

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

La C.N.T.-F.A.I. à Paris

Un mot aux camarades

On lira dans cette page l'article de Sébastien Faure se rapportant à la grande conférence du 28 mai, ainsi que le texte de l'affiche que nous faisons apposer sur les murs de Paris.

Nous prévenons les camarades que Santillan et Bernardo Pou parleront en français, que Fidel Miro et Cortès seront traduits par Emilienne Durruti.

Notre délégué à Barcelone nous avise, au dernier moment, que Fidel Miro, le vaillant secrétaire des jeunesse libertaires, est toujours emprisonné, mais que les protestations sont telles qu'il sera sûrement libéré bientôt et pourra parler à la conférence du 28 mai.

Que dire de plus, si ce n'est que l'Union anarchiste croit être en droit de compter sur la présence, à cette conférence, des milliers de camarades qui participent quotidiennement à son action ou lui marquent, d'une façon ou d'une autre, leur sympathie.

L'UNION ANARCHISTE.

Le succès de la tombola

Les 100.000 billets sont épuisés

Nous faisons un second tirage de 100.000

J'ai assumé la tâche agréable d'indiquer chaque semaine le succès de plus en plus grandissant de la tombola organisée au profit de deux cents petits orphelins d'Espagne — nos 200 enfants d'adoption.

Mon enthousiasme aujourd'hui est le même qu'hier puisque le dévouement des militants n'a point de bornes, qu'aucune difficulté ne les rebute, et qu'ils accomplissent de vrais tours de force.

Dans la région parisienne, ce sont les camarades Jean et René Biso, qui ont reçus 100 carnets après en avoir distribué 50; Giancoli 25, au nom du groupe du 14^e; Lacroix 50, pour le groupe de Levallois; Suzanne Charles, de Versailles 25; Planzer, à Argenteuil 50; Pinçon et Saïl Mohamed 50, pour les chantiers de l'Exposition.

La province ne le cède point à Paris avec 50 carnets à Pruvot, de Fresenneville; 40 à François Achille, d'Onnai; 40 à Garcia Pierre, du Tarn; 30 à Toulorge, de Garennes; 25 à Denegry, de la Giotat; 25 à Robin, de Grenoble.

Et j'ai l'impression que ce n'est qu'un commencement.

Les 100.000 premiers billets sont en mains. Nous allons distribuer à présent la seconde tranche de 100.000.

Camarades, redoublez d'activité. Faites que, par votre activité, ces cent autres mille billets soient enlevés aussi rapidement que les premiers.

Le tirage de la tombola pourra ensuite être fixé en juillet, au cours d'une grande et belle fête.

Je puis vous dire, déjà, que nous disposons d'une trentaine de tableaux des meilleures peintures que nous ne remercions jamais assez de leur geste de solidarité.

Nous avons reçu, à ce jour, les tableaux de Vlaminck (village sous la neige); de Luce (baigneurs); de Kavapl (feurs); de Gresson (nature morte); de Germignani (barque au repos); de Socrate (intimité); de Frédéric (battage du blé); de Pailloché (riière); de Darsac (vieille rue); de Jouanno (après la moisson).

Les peintures dont les noms suivent nous ont promis chacun un tableau : Antral, Germain Delatousche, Dierer, Méri Amélio, Aimé Milcent, Mercier de Latouche, Carlos Raymond, A. Wenbaum.

A ces peintures, qui seront de très beaux lots, nous adjointrons : 1 chambre à coucher, une salle à manger, une bicyclette pour homme, une autre pour femme et 6 postes de T.S.F.

Et maintenant à l'œuvre, camarades ! A l'œuvre pour les petits orphelins d'Espagne.

Sébastien FAURE.

Le vendredi 28 mai, à 20 h. 30, dans la grande salle de la Mutualité, aura lieu une Conférence qui empruntera aux événements actuels une importance vraiment exceptionnelle.

Qu'on nous entende bien : il ne s'agit pas d'un de ces vastes meetings plus ou moins bruyants et tumultueux où les délégués de diverses organisations, groupements et partis défilent à la tribune, précipitamment, sans ordre méthodique et, le plus souvent, sans autre souci que de faire valoir et prévaloir la force, l'utilité, le prestige, le rayonnement, la supériorité du Parti ou de l'Organisation dont ils sont les porte-parole.

Il n'est pas question de rassembler des milliers et des milliers d'auditeurs accourus, non pour s'instruire mais pour manifester, ouvrir, lever le voile fermé, hurler la Marseillaise ou l'Internationale.

Le but de cette Conférence est tout autre. Il est d'apporter au Peuple de Paris des informations vérifiables, des renseignements et des faits précis et détaillés sur la véritable situation en Espagne.

Sans doute, nous sommes déjà en possession d'indications et de certitudes qui, par leur simple exposé, nous autoriseraient à fixer la position exacte de nos amis de la C.N.T. et de la F.A.I. ainsi que celle des autres formations politiques et économiques dont l'ensemble constitue le bloc de la résistance antifasciste, en Espagne.

Mais cela ne suffit pas, ne suffit plus.

**

Bien avant les événements tragiques qui, le 3 mai et dans les journées suivantes, ont secoué la Catalogne, il avait été convenu que quatre militants, des plus connus et des mieux renseignés : deux de la C.N.T. et deux de la F.A.I. viendraient à Paris pour mettre nos camarades de la région parisienne au courant des difficultés, oppositions, hostilités, lenteurs, mauvais vouloir et manœuvres de toutes sortes que ces deux organisations rencontraient dans l'accomplissement des lourdes et multiples tâches dont elles avaient assumé la responsabilité.

Ces camarades d'Espagne devaient aussi nous expliquer le comment et le pourquoi des concessions qu'ils ont faites et des décisions qu'ils ont prises en certaines circonstances et sous le coup de nécessités souvent pénibles, parfois cruelles, mais toujours provisoires, que leur imposaient les

conditions mêmes dans lesquelles la lutte avait été engagée et se poursuivait.

A la suite des émeutes qui, tout récemment, ont ensanglé Barcelone et certaines autres localités de la Catalogne et de l'Aragon, nous avons plus que jamais soif de renseignements, de provenance directe, de source pure et d'autenthique caractère.

Ces renseignements, nous en avons besoin pour éclairer notre propre jugement et édifier notre conscience.

Ces précisions, il nous les faut pour contre-attaquer et réduire à néant les mensonges, les injures, les infamies, les odieuses accusations dont, de toutes parts, on s'efforce à accabler nos frères espagnols.

Il est indispensable que chacun de nous, bien et dûment informé, soit en mesure de se faire une idée positive et complète de ce qui se passe au-delà des Pyrénées, qu'il soit en état de refouler les ignominies qu'émettent les impostures de droite et de gauche et de les leur faire rentrer dans la gorgue.

Confuses et contradictoires, les nouvelles qui nous sont communiquées par la presse quotidienne ont pour résultat d'entretenir l'obscurité dont on se plaît à envelopper les événements d'outre-Pyrénées. Il n'est pas jusqu'à aux informations exactes en soi qui ne subissent, par leur esprit tendancieux, une déformation plus ou moins accentuée.

C'en est assez !
Nous voulons voir clair.

**

C'est cette clarté que nous réclamons et que nous apporteront, le 28 mai, à la Mutualité, nos chers amis de la C.N.T. et de la F.A.I.

Comme toujours, les portes de l'immense salle seront ouvertes à tous. Mais notre appel s'adresse, avec une force particulière, aux anarchistes et aux syndicalistes révolutionnaires de la Région parisienne.

Que de tous les quartiers de la capitale et de tous les coins de la banlieue, ces amis accourent en foule.

Nous savons bien que si cet appel est entendu — et il le sera certainement — la grande salle de la Mutualité, si énorme qu'elle soit, sera trop petite ce soir-là.

Mais on se serrera, on se tassera et s'entassera.

SEBASTIEN FAURE.

UNION ANARCHISTE

Fédération de la Seine

Les

anarchistes espagnols tant calomniés parleront au Peuple de Paris

LE VENDREDI 28 MAI, à 20 H. 30

Tous ceux qui ont le souci de la vérité, le désir d'être fixés sur le vrai sens des événements qui se déroulent en Espagne, viendront entendre :

SANTILLAN

de la F.A.I.

Fidel MIRO

des Jeunesse Libertaires

de Catalogne

SÉBASTIEN FAURE

qui affirmera la solidarité des anarchistes français envers la C.N.T. et la F.A.I.

GRANDE SALLE de la Mutualité

24, rue Saint-Victor

Pour un front révolutionnaire

En politique intérieure comme en politique extérieure la lutte de classe, base du socialisme révolutionnaire, disparaît de la théorie et de la pratique des organisations politiques et syndicales des travailleurs.

A l'intérieur, quand la crise du capitalisme et la régression matérielle et morale qui en résultent posent en termes contradictoires le problème de la transformation du mode de production et d'échange par la socialisation de la grande propriété foncière, l'intérêt de la classe ouvrière et les principes d'action qui en dérivent s'effacent devant le soi-disant intérêt général, la lutte de classe devant la collaboration de classe, imposée et contrôlée à la mode fasciste par l'Etat bourgeois et sa légalité.

A l'extérieur, quand la concurrence impérialiste et la course aux armements font surgir la menace d'une guerre indissoluble pour un nouveau partage de l'Europe et du monde, et pose de façon angoissante le problème de la lutte contre cette guerre, l'internationalisme et l'antimilitarisme ouvriers abdiquent devant le nationalisme et le militarisme bourgeois camouflés en « Démocratie ».

Telle qu'elle se développe sous nos yeux, l'action du parti communiste, du parti socialiste et de la C.G.T. unis dans un Front populaire domestiqué par le grand capital et rallié à l'imperialisme français, ne tend qu'à perpétuer l'ex-

ploitation des travailleurs et les voie au massacre.

Pour réagir contre cette situation, pour briser la solidarité monstrueuse qui, de l'Hôtel Matignon au palais de Genève, s'établit entre le mouvement ouvrier, l'exploitation capitaliste et le banditisme impérialiste, une seule direction s'impose à ceux qui, quels que soient les principes dont ils se réclament, n'ont renoncé ni aux fondements du socialisme révolutionnaire ni à ses buts :

RELEVER LE DRAPEAU DE LA LUTTE DE CLASSE ET DE LA REVOLUTION SOCIALE.

PROMOUVOIR DANS TOUS LES DOMAINES UNE POLITIQUE OUVRIERE DISTINTE DE CELLE DE LA BOURGEOISIE.

L'application de cette directive comporterait, à notre avis, les mots d'ordre suivants :

A L'INTÉRIEUR

Lutte revendicative et antifasciste.

— Contre le néo-réformisme qui prétend, comme le fascisme, concilier les antagonismes de classe et les résoudre légalement dans l'intérêt supérieur de la nation, et qui s'efforce,

comme le fascisme, d'intégrer le syndicalisme à l'Etat bourgeois.

— Pour la liberté absolue de la classe ouvrière dans sa lutte contre l'exploitation capitaliste et les germes de fascisme.

— Pour l'action directe, moyen fondamental de la lutte de classe anticapitaliste et antifasciste.

A l'appui de ces mots d'ordre il importe de montrer que :

1^o Dans le meilleur des cas, l'Etat bourgeois et son gouvernement de Front populaire ne font que légaliser en les amenant les avantages conquis l'année dernière par les grèves et les occupations d'usines ;

2^o La menace fasciste revêt en France deux aspects : l'aspect insidieux d'une nouvelle législation sociale mettant en faillie les travailleurs à la discréption d'un Etat dit démocratique, mais de tendance totalitaire, l'aspect tapageur et brutal des ligues ;

Contre ces deux aspects de la menace fasciste couverte ou non du masque de la légalité démocratique, les travailleurs n'ont de recours que dans leur propre force et leur propre action.

3^o L'action directe n'a rien de commun avec la « gymnastique révolutionnaire » et la « politisation des grèves » pratiquées par les communistes à l'ex-C.G.T.U. ;

(Lire la suite en 4^e page.)

Londres, Paris et Moscou ont constitué le Ministère Negrin

Après l'asphyxie par le blocus, l'étranglement à l'intérieur.

D'accord avec la City et la Bourse, Staline mène l'opération.

Que les travailleurs français ouvrent les yeux et comprennent !

Le complot contre la révolution espagnole

Notre camarade Emilienne Morin, la compagne de notre inoubliable Durruti à l'apport au Libertaire l'article qu'on tirera ci-dessous, avec le plus vif intérêt.

Il est grand temps d'abandonner le mutisme que nous étions imposés, depuis le début de la guerre civile (par respect au « front antifasciste »). Nous ne pouvons tolérer plus longtemps de voir la C.N.T. et la F.A.I. et, même, une grande majorité de l'U.G.T. insultées par ceux-là mêmes qui par tous les moyens — et des plus inavouables — essaient de les assassiner. Car on ne peut plus douter du but réel de l'offensive criminelle qui s'est déchaînée contre nous : on veut éliminer de la vie politique et sociale d'Espagne ces organisations par trop révolutionnaires et intransigeantes.

Alors que toute la presse dite de « Front populaire » lamentait hypocritement l'inconscience des anarchistes catalans qui faisaient le jeu de Franco par leur indiscipline aux mots d'ordre du Gouvernement central, les éléments funestes d'Estat Català (ceux-là mêmes qui, en octobre 1934, emprisonnaient et tuaient les meilleurs militants de la C.N.T. et de la F.A.I. et avouaient cyniquement que leur coup d'état était dirigé contre ces dernières) alliés aux communistes aux ordres de Staline préparaient traitreusement une attaque générale contre tous les centres syndicaux. Leur premier balon d'essai fut l'assaut à la Centrale téléphonique, commandée par Aiguade et Rodriguez Salas. On sait comment cet assaut fut énergiquement repoussé par les camarades de la C.N.T. et de l'U.G.T. (alliage symbolique du prolétariat conscient de ses conquêtes économiques et sociales) qui refusèrent catégoriquement d'obéir aux prédictions des forces policières dirigées par l'Etat Català et le P.S.U.C.

Les anarchistes donnèrent, une fois de plus, un merveilleux exemple de discipline révolutionnaire : personne ne bougea de son poste, tous les syndicats et autres centres ouvriers furent farouchement défendus par les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. ; mais les provocations criminelles provoquèrent une terrible indignation parmi les masses ouvrières, qui répondirent comme il convenait. Et les promoteurs de cette horrible tragédie n'ont même pas la pudeur de se taire ; ils prétendent maintenant imputer aux anarchosyndicalistes catalans les responsabilités du misérable complot qu'ils tramaient eux-mêmes depuis longtemps déjà. Après avoir échoué dans leur criminelle tentative, ils salissent encore de leurs calomnies la mémoire de leurs victimes.

La manœuvre continue : ce qui n'a pu réussir sur le plan régional en Catalogne, on essaie de le réaliser sur le plan national. Communistes et socialistes modérés (dont Prieto est le chef) se sont coalisés pour évincer la C.N.T. et l'U.G.T. du gouvernement politique. On reviendrait donc à un gouvernement « démocrate », prêt sans doute à écouter les propositions de médiation des démocrates étrangers, intéressés au rétablissement d'une République bourgeoise en Espagne, type 14 avril...

Eh bien non : cela est impossible ! Nous ne pouvons admettre que tant de sacrifices, tant d'héroïques efforts aboutissent à cette lamentable combinaison. Le peuple espagnol, le travail souffrant dans sa lutte contre le fascisme international pour se soumettre à un régime « che

vaincu définitivement et il est insensé de penser que le peuple espagnol consentirait à traiter avec la canaille fasciste. Que ceux qui désirent ardemment, sincèrement la victoire antifasciste se mettent sur les rangs...

Mais la victoire antifasciste ne sera complète, définitive, que le jour où la révolution aura triomphé dans tous les domaines. Ceux qui prétendent en ralentir la marche sont plus près de Franco que du prolétariat en armes.

EMILIENNE MORIN.

Une affiche de l'Union anarchiste

La vérité sur les événements d'Espagne

Cependant que les hordes de Franco sont devant Bilbao et se fraient un chemin en répandant la plus sanglante terreur, le bloc antifasciste risque de se trouver désarmé.

Sur l'ordre des impérialismes qui ont fait de l'Espagne le champ clos de leurs rivalités, ON TENTE D'ÉLIMINER LES ANARCHISTES PAR LA VIOLENCE. Pourtant personne n'ose nier que leur intervention fut décisive le 19 juillet. Ce fut leur héroïque et énergique riposte qui barra la route au fascisme en Espagne. Sans eux, Franco eut triomphé sans rencontrer de résistance efficace.

Le P. S. U. G., parti adhérent de la III^e Internationale, se fait l'instrument de cette opération. C'est lui qui, en Catalogne, allié aux débris des partis bourgeois, est le responsable du putsch contre-révolutionnaire du 3 mai. C'est lui qui en a donné le signal.

PAR UN ORDRE SIGNE DE SON CHEF RODRIGUEZ GALAS, IL A FAIT FINIR L'IMMEUBLE DU CENTRAL TELEPHONIQUE ET A TENTE D'EN EXPULSER LES OUVRIERS PAR LA FORCE.

C'EST LUI QUI A ROMPU LA TREVE DU MERGREDI 5 MAI ET A SUSCITE DE NOUVEAUX TROUBLES, CE SONT LES STALINIENS QUI VIENNENT DE DEGLANCER LA GRISE DU GOUVERNEMENT DE VALENCE ET QUI SE FONT L'INSTRUMENT DE LIQUIDATION DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

Aujourd'hui, ils se déchaînent dans l'ombre contre la C. N. T. et la F. A. I. dont les meilleurs militants sont tombés les armes à la main tel Ascaso, tel Durruti dans la lutte contre Franco.

TRAVAILLEURS FRANÇAIS, FERMEZ LES OREILLES A LEURS MENSONGES.

LA C. N. T. ET LA F. A. I. SONT LE MEILLEUR REMPART DE LA REVOLUTION.

L'Union Anarchiste.

**

Ci-dessus le texte de l'affiche que nous faisons éditer et qui sera mise gratuitement à la disposition des groupes de l'U. A. à partir de vendredi soir. Prière, pour la province, de joindre le montant des frais d'expédition.

La terreur blanche en Bulgarie

L'ASSASSINAT DE NOTRE CAMARADE GHERDJIKOV

En même temps que le Tribunal de Sliven condamna à mort notre vaillant camarade Boudourov, la police de Sofia enfreint de découvrir le secrétariat de la Fédération anarcho-communiste et l'en droit où paraît son Bulletin Mensuel.

Car, malgré quatorze ans de terreur blanche, dont la féroce dépasse de loin tout ce que les prolétaires ont connu, les anarchistes bulgares se refusent à plier devant les hordes du tsar Boris le Dernier. Des périodiques légaux ou illégaux n'ont pas cessé de paraître et de porter parmi le peuple la parole libertaire.

Les événements d'Espagne ont encouragé les espoirs des travailleurs et nos infatigables camarades ont redoublé d'activité révolutionnaire.

Impuissants devant l'activité des anarchistes illégaux, la police a procédé à l'arrestation des camarades Gheno Daskalov et Gherdjikov, accusés de faire partie du secrétariat de la Fédération. Ceci n'a pas empêché le bulletin de paraître. Inutile de dire que les camarades arrêtés ont été soumis aux pires tortures.

Pour sauver les apparences et justifier l'assassinat du camarade Gherdjikov, perpétré à la Sûreté Générale, la police a eu recours à une mise en scène compliquée qui ne peut tromper personne.

On a découvert le camarade Gherdjikov mort dans son appartement-boutique. La police prétend que le camarade s'est suicidé en s'empoisonnant, comme elle prétendait, il y a quelques mois, que Slavtcho Gherghev s'était jeté par la fenêtre.

La police de M. Kusselevan croit pouvoir duper l'opinion publique. Elle se trompe. Le proche avenir le lui démontrera.

Le front populaire en action

Les poursuites contre le « Libertaire »

Notre camarade Girardin a été convoqué hier après-midi à 15 heures chez M. Bru, juge d'instruction, pour être interrogé sur le fond, en ce qui concerne les poursuites intentées contre le « Libertaire » après la saisie du numéro spécial de l'affaire de Clichy.

D'autre part, la « Patrie Humaine » s'est vue également traduite devant les juges du Front populaire, sans qu'on ait d'ailleurs estimé devoir lui donner les motifs de la poursuite.

Les dirigeants du F. P., qui ne savent que capituler devant le fameux Mur d'Argent, ne retrouvent un peu d'énergie que contre les militants ouvriers et pacifiques qui sont demeurés fidèles à certains des principes que défendaient les leaders socialistes et communistes... quand ils étaient dans l'opposition.

C'est dans l'ordre capitaliste... profondément.

Bilan de la faillite

Voici déjà un an bientôt que le gouvernement de Front populaire est au pouvoir. J'imagine que si ses membres et ses électeurs font à l'occasion de cet anniversaire leur examen de conscience ils ne doivent pas s'estimer bien fiers. Militarisme toujours plus puissant, budget de guerre astronomique, capitulation devant la Banque, répression féroce, assassinats d'ouvriers, attitude inqualifiable à l'égard de l'Espagne, voilà à peu près le bilan d'une année de « direction socialiste ».

Mais, nous disent les partisans de cet avantageux gouvernement, nous ne sommes pas, en fait, au pouvoir. Nous ne sommes pas en possession des leviers de commande que pour réaliser un programme commun à des partis d'idéologies différentes, mais nous sommes limités à ce plan préétabli.

Nous ne perdrons même plus notre temps à faire comprendre à ces sois à ces aveugles qu'il y a de ce qui a été fait à ce qu'il avait été promis. Nous ne travaillons pas dans la prophétie à retardement et le fiasco lamentable du Front populaire ne nous surprend nullement. Ceux qui ont peu de bons souvenirs et de mémoire se souviennent que nous prédisions cet échec alors que dans les préaux d'école miés en tribunes libres, les candidats faisaient leur publicité à grand renfort de pétitions. Il faut dire qu'on ne nous écoute guère, une telle vague de confiance fanatique déferrait alors et étouffait notre faible voix.

Mais on se demande un peu à quoi bon répéter ces vérités premières. Beaucoup de ceux qui se laissent prendre au piège ont désormais compris. Quant aux autres, ceux qui s'entendent dans les espérances inconsidérées, ceux qui trouvent des excuses à la faillite frauduleuse de leurs élus, nous les voyons trop dépourvus d'esprit critique pour les croire sincèrement révoltés.

Car être révolté, ça n'est pas avoir foi en tel homme plutôt qu'en tel autre; vouloir une forme de gouvernement de préférence à une autre; ni avoir choisi le parti rouge au lieu du parti bleu. Des révolutionnaires de cette sorte, il en est par milliers, mais leur action est nulle, hormis pour ces processions rituelles qu'on nomme en haut lieu « soupapes de sûreté ».

Non, être révolté, c'est souffrir dans sa sensibilité de voir le malheur, la lâcheté et la trahison; c'est se sentir heurté dans sa raison, de sentir la justice bafouée; et c'est surtout hait ceux qui sont cause de ces infâmes sociétés et ceux qui s'emploient à les faire durer.

Hair ! Verbe détesté par les possédants, les exploiteurs et les chefs, car la haine est le ferment des révoltes ! Hair ! mot que la bourgeoisie ne pardonne pas à Léon Blum.

Or, lorsque le leader socialiste lançait de la tribune de la Chambre, ce fameux: « Je vous hais ! », nous en avons la preuve aujourd'hui, il ne haïssait pas !

Il ne haïssait pas ces gras propriétaires, ces banquiers ventripotans et ces négriers que sont les usiniers modernes; il ne haïssait pas ces généraux chamarrés aux masques stupides et bêtus.

Car, en ce qui concerne la puissance de ces derniers, il semblerait qu'il n'était pas impossible à un Président du Conseil, même de Front populaire de la réduire; il y avait pour cela un moyen excellent et dont l'emploi n'eût été d'autre que le respect de la parole donnée : l'Amnistie !

On ne peut tout de même pas nous dire ici qu'il s'agit d'un acte révolutionnaire aux effets imprévisibles, que cela va changer quelque chose à l'économie du pays, ou que cela va déterminer la chute de la monnaie ! On ne peut même pas nous objecter que cela n'était pas compris dans le programme !

Mais l'Etat-Major est là, tout puissant, cet Etat-Major dont les soi-disant représentants du peuple n'ont pas la haine ! Certes, quand il s'agit de parler au prolo, on ne ménage pas la galonnielle. Tant qu'on est minorité dans l'opposition, on agace un peu le taureau militaire, on plane des banderilles aux applaudissements du public. Mais qu'on fasse confiance au barbu, qu'on le nomme aux « postes d'où l'on peut agir », il se calme immédiatement. Et le banderillero pacifiste Léon Blum promu matador et lancé dans l'arène s'enfuit devant le muse de la bête en dissimulant sa muleta.

Ainsi, ce gouvernement porté au sommet par des milliers d'enthousiasmes et, sur la confiance qu'inspirait la personnalité du leader,

der socialiste n'aura même pas eu à cœur, pour masquer un peu ses manquements quant aux problèmes révolutionnaires de faire ce geste généreux qui nous l'ont fait paraître moins méprisable que les autres. Comme Tardieu, comme Doumergue, comme Laval, Léon Blum respecte l'Armée et, pour lui complaire, permet qu'on escamote l'anarchie.

Et la France reste la seule nation qui n'a pas gracié les déserteurs de guerre. La France, qui vraiment n'avait pas besoin de ça pour s'avancer davantage aux yeux des autres peuples, la France qui a déjà Roussenq, Vézian et des milliers d'autres victimes de la brute militaire, la France qui se prétend le pays généreux où règne l'esprit de justice, une fois de plus prouve qu'elle n'est que le berceau d'une race de bourgeois sans âme, d'épiciers mercantiles et de gogos préten- tueux toujours en passe de se laisser berner par de belles promesses, ou par des discours grandiloquents.

Maurice DOUTREAU.

Le "lib" au théâtre

Numance trahie

Après seulement une dizaine de représentations on ne joue plus « Numance », ressuscité par Jean-Louis Barrault et André Masson. L'œuvre de Cervantes, écrit en 1585, conte les mésaventures de Numance par les Romains en 134 avant J.-C. Après quinze ans de siège de la ville assiégée était à bout de résistance. Plutôt que de se rendre et de vivre esclaves les assiégés avaient tué leurs femmes et leurs enfants, détruit leurs biens : incendié la ville ; puis les derniers survivants s'étaient entretués.

Cette pièce est mieux que toute réussite. C'est une tentative encore mal parfaite, mais profondément humaine et généreuse. C'est une pièce jouée pour soi pour le double amour de la liberté et de l'art. Quand Jean-Louis Barrault jouera mieux il ne jouera pas si bien. Dans les louanges polies et savantes des nos critiques rien n'apparaît du don que sa jeune troupe fait au public qui se croit quitte pour avoir payé sa place.

Un unique décor d'André Masson, qui revient d'Espagne, crée l'atmosphère de torride délation. Ce décor vit sous le moindre éclairage, intensément. Il change d'âme sous chaque couleur du projecteur. Les costumes des Romains sont quelconques, ou le paraissent tant ceux des Numantins sont beaux, mais leur simplicité, leur austérité, leur dévouement sont marquants. Ces costumes couleur terre brûlée reflètent leurs murs des remparts. Les masques des personnages allégoriques sont merveilleux et tiennent bien leur place dans le cauchemar final qui détruit Numance en proie à la faim, la misère, la fureur, la rage, la mort.

Bien malin devrait être quelqu'un pour comparer dans la recherche de J.-L. Barrault sauf les spectacles donnés il y a quelques années par la Compagnie des Quinze. Barrault n'égalera pas en réussite. Il dépose par le choix du sujet : l'extinction de l'amour de la liberté ! Mais l'esprit cultivé qu'est Paul Gsell a l'air d'ignorer cette vérité élémentaire : ce n'est qu'en supprimant les parades militaires et les éléments qui les constituent, que l'on arrivera à supprimer la guerre.

Le mondain Pévéridé a fait une conférence aux Ambassadeurs. Léon Daudet en fait bien. Et il a eu le front de déclarer, sans rire : « Les communistes marquent leur souci constant de l'individu et donnent l'exemple de l'idéalisme... » Pour qui connaît l'abrupte discipline des nacos, chez qui les ordres doivent être exécutés sans discussion ni murmure, il y a de quoi s'en taper le Vaillant sur un goupillon.

Dans son discours du Vel d'Hiv de vendredi dernier, le même Pévéridé a dit : « Dans la tranchée, près de ces héros, j'ai eu honte en pensant que les avions envoyés aux combattants basques avaient été arrêtés à Toulouse. »

Mais ce vaillant officier n'a pas eu honte d'être là, en m'as-tu-vu, pendant que les pauvres copains luttent désespérément pour la Liberté.

Et comme si son discours ne suffisait pas, et ainsi qu'il n'en ignore, dans l'« Huma » de samedi, le cabotin écrit : « Je pense à ces héros aux côtés desquels j'étais, sur le mont Sollube, il y a quelques jours... » Ça pourrait être marrant : 1^{er} si Jean Lecul ne se pâma d'aise en lisant les exploits révolutionnaires du p'tit; 2^o si la présence à leurs côtés, de ce jean-fourre, n'était pas une insulte à nos frères espagnols.

HENRI GUERIN.



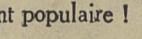
SOUS LE SIGNE DE LA « PAUSE »

Les brasseries de la Meuse et de la Croix de Lorraine ont été occupées pendant vingt-six jours par leurs ouvriers en grève.

Evacuées par ceux-ci, depuis dix jours, elles sont maintenant occupées par la garde mobile qui les neutralise.

La direction des usines a assigné des grévistes devant le Conseil des prud'hommes qui a prononcé contre les ouvriers une double condamnation : paiement pour eux à leurs employeurs d'une indemnité de congé égale à une semaine de salaire et condamnation de chacun des grévistes à 1.000 francs de dommages et intérêts.

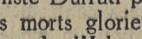
Vive le Front populaire !



LES PILLARDS

Les nacos avaient placé leur meeting du Vel d'Hiv le 14 mai dernier, sous la présidence d'honneur de différentes personnalités espagnoles dont... Durruti, « le chef anarchiste tombé au service de la République ».

Les communistes ne devraient pas oublier qu'en 34, Durruti était pour eux le « chef anarchiste traître et lâche ». Après l'avoir renié de son vivant, il ne faudrait pas accaparer sa déposition. Ces renégats professionnels s'imaginent-ils que l'anarchiste Durruti peut figurer sans déchoir parmi les morts glorieux du Parti Communiste, Rouget de l'Isle, Mirabeau, Jeanne d'Arc, etc. ?



LA COURSE AU MILLION

L'Action Française a vraiment des attentes touchantes pour ses emprisonnés. N'allez pas croire que l'on point ouvre une collecte dont le montant est déjà fixé à 1 million, lequel sera remis à Charles Maura le jour même de son élargissement ?

Et Léon Daudet, que certains consacrent grand écrivain, mais qui, en fait, est surtout un grand taurier, de multiplier les appels. Ceux-ci, d'ailleurs, sont entendus. Dans l'A. F. de dimanche, un généreux souscripteur nommé Crétin s'est inscrit pour 500 francs.

Qu'on ne vienne pas nous dire après ça qu'il n'y a pas des noms prédestinés.

SOUSCRIPTION DU 1^{er} AU 15 MAI

Pépé, 10; Mahé, 5; Bénédictine goguette XIII, 77; Cantini, 5; Dévallois, 10; Richebourg, 25; Pavel, 10; Meuriot, 2, 50; Chambard, 10; Lavault, 5; Baucher, 2, 50; Granados, 1; Gelin, 5; Jard, 2; Brousse, 8; Mignot Robert, 8; Martin, 3; Hoyon Georges, 10; Michel Joseph, 5; Roche, 10; Charles Buck, 3; Mary Cuvillez, 10; Vanel Emile, 13; Rebelle, 5; Dolcino, 10; pour le « Libertaire », 10; Paul Yves, 5; Durand, 3, 75; Camille, 10; en passant, 4; Grévin et son copain, 20; Ledizet, 3; en passant, 2, 40; Mira, 10; Manuel, 10; Geng, 8; Boudet, 5; Laffineur, 5; R. Molot, 20; Dubugay, 20; Saché Félix, 10; René Martin, 3; Moreau Louis, 4; Douair, 3; Joseph Serlari, 10; Calenge, 8; Mélioni, 4, 80; Bourbon Henri, 5; Groupe de Boulogne-Billancourt, 15; pour distribuer des numéros spéciaux, 15; en vendant le « Libertaire » dans un quartier fasciste, regi de H. Benoît-Perrier (versé par Beautes), 100; Blot, 9; Maury Max, 3; Couplet, 10; groupe Germain, 20; Sechet, 10; Beaufied, 5; Rousset Jean, 54, 30; Colte, 3; un bourgeois syndicaliste, 10; Jean Desnouilles, 20; Méallier Pierre, 4; Berton G., 3; E. Gorré, 3; A. Le Lann, 5; Vioujard, 30; Souvenir de Matha, 1; Mira Manuel, 20; Bellario, 10; Pompon, 10; Garouste, 2; Maggi, 5; Sane nom, 2; Mahé, 5; N. M., 4; Alozy, 5; Lecocq, 10; Devois, 5; Le grand Henri, 5.

Total de cette liste : 933 fr. 40.

Notes et Glanes

Il m'est pénible de rechercher la vérité dans la

Du Foreign Office au Kremlin, via Quai d'Orsay...

Le gouvernement Negrin se prépare à liquider la révolution espagnole

Mais l'Alliance révolutionnaire de la C.N.T. et de l'U.G.T. sera le rempart de défense des conquêtes ouvrières.

La crise du gouvernement de Valence vient d'être résolue d'une manière qui ne laisse plus guère place à l'équivoque pour ceux qui se donnent la peine d'observer, d'analyser et de comprendre.

Il s'agit ni plus ni moins que de liquider l'espoir de révolution sociale que, sous l'impulsion des anarchistes, le prolétariat espagnol avait mis dans sa lutte contre Franco.

MACHINATION BIEN MONTEE

Il faut reconnaître que le plan des liquidateurs contre-révolutionnaires semble bien tracé. Premier terme de l'opération : les troubles de Catalogne, voulus, suscités, favorisés par des provocations, des violences, des crimes à l'égard des anarchistes et des révolutionnaires, couronnés par la tentative de putsch du 3 mai.

Second terme : la démission du cabinet Caballero, également voulue et provoquée par les mêmes gens, et suite logique du précédent.

Le sénior Alvarez del Vayo, arrive le 8 à Valence tout bouillant d'indignation devant les événements de Barcelone. Ses amis du Quai d'Orsay, et surtout de la rue de Grenelle et du Foreign Office sont très mécontents de ces méchants anarchistes qui n'ont pas voulu se laisser massacrer sans riposter. Il sied de mettre un terme à ce scandale et de rassurer les démocraties étrangères en intervenant énergiquement contre les anarchistes.

Comment un tel langage n'est-il pas touché au cœur les staliniens qui, dès le 19 juillet, se sont fait les champions les plus tenaces de la République bourgeoise. Et le scénario se développe exactement tel qu'il a été conçu. A la philippine de del Vayo, fait écho la démission de deux ministres communistes : Jesus Hernandez et Vicente Iribar, tous deux grands manieurs d'anarchistes.

Vient alors le troisième et dernier acte et Prieto entre en scène : les ministres socialistes déclarent qu'ils ne sauront continuer leur collaboration à une combinaison dont les communistes seraient absents. Sons les coups convergents de la bourgeoisie, de ses coreligionnaires socialistes et des staliniens, Caballero tombe, victime de son indocilité à Staline, de sa vieille rivalité avec Prieto et de s'être fait appeler le Lénin espagnol.

On connaît la suite. La tentative de Caballero de relever les ruines de son ministère. L'opposition systématique de ses adversaires. Enfin la formation du Cabinet Negrin qui marque le triomphe de la conjuration bourgeois-priétiste-stalinienne.

UNE COALITION PUREMENT POLITICIENNE

Nous n'avons rappelé à grands traits les circonstances de cette histoire que parce qu'elle comporte en soi une signification beaucoup plus grande qu'une simple chute ministérielle. Elle signifie que le bloc antifasciste ne formera plus qu'une coalition politique dépourvue de tout contenu social.

La lutte contre Franco ne peut évidemment avoir le même sens pour ceux qui se font les instruments des impérialismes anglais, français et russes, que pour les ouvriers qui eux ne se battent pas pour que, à la domination du capitalisme « démocratique » qu'ils exercent, succède le capitalisme fasciste.

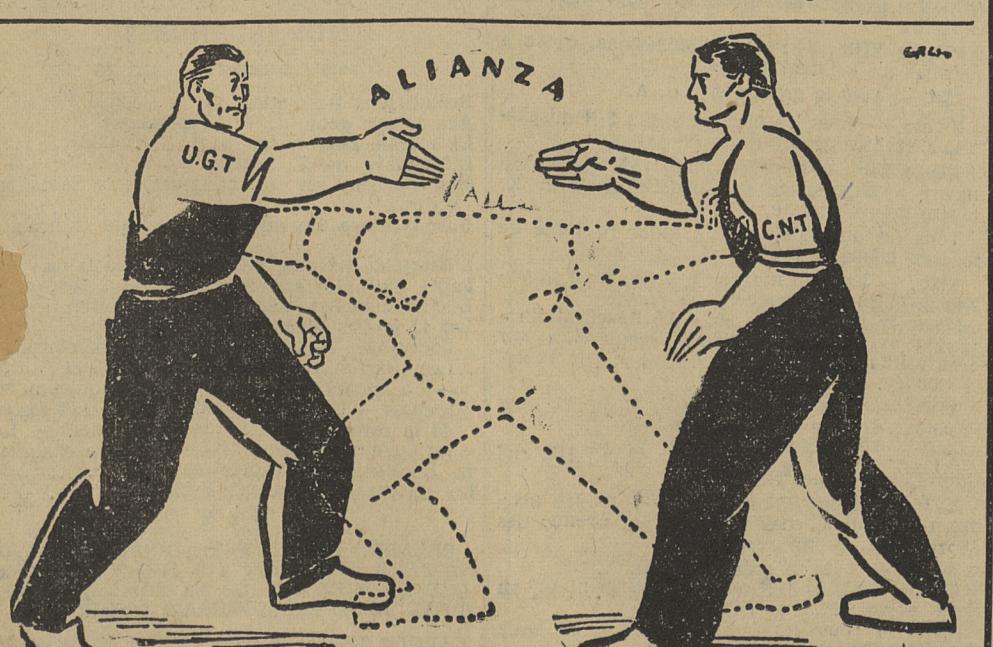
Mais dira-t-on, la bourgeoisie espagnole qui, entraînée par le prolétariat, a accepté au 19 juillet la lutte contre Franco, est après tout dans son rôle en s'efforçant de préserver ses priviléges de classe de l'exploitation prolétarienne. Nous reconnaîtrons sans peine que c'est là en effet une attitude en quelque sorte normale.

LE ROLE DES STALINIENS

Ce qui l'est beaucoup moins, c'est le rôle des staliniens en l'occurrence. De même que les séides de Staline ont poignardé dans le dos l'opposition révolutionnaire dans tous les pays, ils sont en train d'étrangler, en Espagne, la révolution prolétarienne dont la direction leur échappe. En s'associant à la France et à l'Angleterre l'impérialisme russe renforce sa position politique en Occident et en s'efforçant de liquider par la violence les anarchistes espagnols, il pense pouvoir empêcher le prolétariat international de se détourner de la Russie. Voilà tout le secret de son attitude.

Voilà pourquoi, en Espagne, les communistes se font les meilleurs alliés de la bourgeoisie, voilà pourquoi, ils veulent instaurer une nouvelle terreur contre les anarchistes, voilà pourquoi, ils sont l'aile marchante de la contre-révolution.

Nous avons bien pris soin de noter cependant que leurs responsabilités ne sont



DANS L'OMBRE DE STALINE

La tchéka espagnole à l'œuvre contre les anarchistes

Nous avons parlé la semaine dernière de l'ignoble assassinat de notre camarade Berneri.

Solidaridad Obrera du 11 mai, dans un article massacré par la censure, nous dit : Une organisation inquiétante. — L'action secrète et non contrôlée qui pèse depuis assez longtemps sur notre zone antifasciste, vient d'être la cause d'une nouvelle tragédie : la mort de notre camarade, le professeur Camille Berneri.

Écartant les activités fascistes — et dans ce cas il y a mille raisons pour les écarter — l'existence d'une organisation fantôme devient extrêmement inquiétante. Elle s'attaque aux militants les plus saillants de l'antifascisme, à ceux qui, précisément, se sont le plus distingués par leur ardeur révolutionnaire et pour la cause du prolétariat. S'il en est ainsi, et si aujourd'hui il n'y a pas entre nous un pouvoir capable d'arrêter net ces influences mystérieuses, que nous resterait-il à faire, nous qui sommes accusés pleins de bonne foi, d'enthousiasme et de bonnes intentions pour lutter contre la réaction ?

La Solidaridad fait une biographie élogieuse de notre regretté camarade, avec une légère erreur. Berneri n'a jamais collaboré au Libertaire. Nous regrettons vivement d'aillers que ce soit une erreur.

Et notre conseur poursuit : Il y a quelques mois, et suivant des informations tout à fait dignes de foi, une haute personnalité logeant à Barcelone eut une entrevue avec une autre haute personnalité au sujet des articles que Berneri écrivait. Il semble que toutes deux s'inquiétaient excessivement des travaux de Berneri et l'entrevue avait pour but de calmer leur inquiétude.

Deux hommes au brassard rouge. — Berneri et sa compagne, le camarade Barbieri et d'autres camarades se trouvaient mardi 4 mai, à 10 heures du matin, à la Plaza del Angel, n° 2, au deuxième étage. Dans cette maison se présentèrent deux hommes à brassard rouge du

(Ici, trois lignes censurées.)

Tous deux furent repus par Berneri et Barbieri. Les hommes au brassard prirent que l'on ne tire pas sur eux, disant qu'ils étaient des amis. Barbieri et Berneri répondirent :

Nous sommes des antifascistes venus en Espagne pour défendre la Révolution, et par conséquent il n'y a aucune raison pour que nous tirions sur des antifascistes.

On ignore la mission qui les amenaient et le prétexte présenté pour justifier leur présence ; il est certain que tous deux sortirent de la maison... (Deux lignes censurées.)

Perquisition et menaces. — A dix heures du soir, les mêmes hommes se présentèrent à nouveau. (Censure de deux lignes...) ses occupants. Ceux-ci se prirent à la perquisition et les policiers fouillèrent tout, les chambres de Berneri et Barbieri et défoncèrent la porte de la chambre du camarade Mastridicasa. A ce moment, le camarade Costa Tantini, qui se trouvait là, remit trois fusils qui lui avaient été confisés par trois miliciens de la colonne Ascaso, en permission en France.

(Voir la suite page 4.)

LE SALUT DU PROLETARIAT ESPAGNOL EST DANS L'ALLIANCE C.N.T. U.G.T.

En ce qui concerne l'attitude de la C.N.T. refusant sa collaboration à cette formation bourgeoise, nous pouvons dire qu'elle dissipe enfin un malaise dont nos amis d'Espagne ont souffert. L'expérience qu'ils ont faite en entrant dans le cabinet Caballero est loin d'avoir donné les résultats attendus. On peut dire qu'ils ont été trahis sur toute la ligne. L'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme espagnols ne sont pas organisés pour les luttes politiciennes. Qu'ils restent sur leur terrain d'action propre qui est l'usine, le champ, le syndicat. Sur ce terrain, ils peuvent facilement trouver un point de jonction avec les travailleurs socialistes organisés dans l'U.G.T.

Si la crise que traverse l'Espagne antifasciste devait aboutir à cette jonction des forces strictement prolétariennes — dont la C.N.T. a d'ailleurs avant le 19 juillet indiqué la formule en prescrivant la formation d'alliances révolutionnaires — on peut dire qu'elle aurait été salutaire.

Devant un prolétariat étroitement uni dans ses organisations de classe, les agents du capitalisme étranger, les manœuvriers du chancelleries, les stipendiés du Kremlin ne pénétreraient pas lourd. Ils seraient vite balayés par le souffle puissant de la vraie révolution : la révolution prolétarienne.

L'extrait suivant de l'article de Leroux paru dans le Populaire de ce même jour et qui rend un hommage un peu inattendu d'ailleurs à la C.N.T. se passe également de commentaires.

Il y a enfin un dernier élément dont il ne faut pas se cacher la gravité. L'U.G.T. et la C.N.T. ne participent pas au nouveau gouvernement. Dans sa déclaration le président Negrin « déplore de n'avoir pu incorporer des délégués d'organismes syndicaux » et espère « que ceux-ci, dans l'intérêt commun, modifieront leur attitude ». Une déclaration de Madrid considère au contraire comme « un succès personnel de Negrin » le fait qu'il a « obtenu de l'U.G.T. et de la C.N.T. qu'elles renoncent à prendre part au gouvernement. »

Quelle que soit la version exacte, il est certain qu'on ne peut vaincre les fascistes en Espagne sans le concours de l'U.G.T. et de la C.N.T. Oui, même de l'U.G.T. Il faut maintenir l'ordre à l'arrière, et pour cela précisément l'appui de toutes les organisations syndicales est indispensable. Ce sont les hommes de la C.N.T. qui, en juillet, ont écrasé la révolte fasciste à Barcelone, ce sont les chefs de la C.N.T. qui, au cours du dernier conflit dans la capitale catalane sont intervenus pour calmer les esprits et ont ainsi évité les pires désastres.

André LEROUX.

Le putsch stalino-bourgeois de Barcelone

Récit d'un témoin

D'un de nos bons camarades espagnols qui après avoir longtemps résidé en France est retourné en Espagne dès le lendemain du 19 juillet, pour remplir son devoir de révolutionnaire, nous avons reçu l'émouvante lettre suivante. Nous nous sommes bornés à en corriger l'orthographe. Telle quelle, dans sa simplicité tragique, elle est un document particulièrement probant. Elle confirme ce que nous avons déjà révélé du plan, soigneusement établi par les séides de Staline et de leurs alliés bourgeois, de déclinaison des militants de la F.A.I. et de la C.N.T. en ces journées terribles que Barcelone a vécues. Ce n'est évidemment pas par hasard, n'est-ce pas, que les mitrailleuses russes étaient postées en un point stratégique où devait nécessairement passer tous ceux qui se rendaient au Comité régional... Enfin, elle jette une lumière crue sur la duplicité criminelle de ces fourbes qui osaient parler de puissé hitlero-trotskyste et qui tout en clamant leurs mots d'ordre menteurs d'unité faisaient froidement assassiner les ouvriers antifascistes.

Maintenant, je veux te parler des échauffourées de ces jours. C'était horrible. J'ai vu, de mes yeux vu, comment le P.S.U.C. composé par des communistes et socialistes, tuait rien que pour le plaisir de tuer.

J'ai vu un vieillard portant une broquette de légumes fusillé sans lui faire arrêter sa marche, sans une sommation, sans rien. J'ai vu une femme recevoir une décharge de fusil, sans rien lui demander et dans un moment où tout était calme.

J'ai vu un enfant être tué en passant, sans motif. J'ai vu fusiller neuf camarades, tous du Comité de défense de Barcelonnette (partie extrême de Barcelone, du côté des quais vers le Sud) qui passaient dans des automobiles et ils les ont fait descendre.

Quand ils ont eu mis pied à terre, ils les ont tous tués avec une mitrailleuse.

Cela a commencé le lundi 3 mai. Nous apprenons avec stupeur que les gardes d'assaut voulaient occuper la Centrale téléphonique, sans préavis et par la force.

En effet vers 2 h. 1/2 de l'après-midi, des forces armées envahissent le rez-de-chaussée, le 1^{er} et 2^{er} étage de cet édifice, qui est situé place de la Catalogne. Les camarades des étages supérieurs voyant cela, font face avec leurs armes et réussissent à chasser les gardes. Déjà les jeunesse libertaires de Santé qui se trouvaient tout près, étaient en état d'alarmer.

Le lendemain des barrages se forment. Les gardes et le P.S.U.C. désarmaient tous le monde et même fusillaient par-ci par-là. Nous avons riposté en procédant à notre tour des opérations de désarmement.

Alors les gens de l'Estatal Catala du P. S. U. C., de la Généralité, ont commencé à tirer, et nous avons eu les premiers morts et blessés. Immédiatement la F.A.I. a lancé sa consigne de sortir dans la rue. Pendant trois jours ce fut épouvantable. Une grève générale suivit ces barricades, batailles serrées en certains lieux, prisonniers d'un côté et de l'autre. Enfin une autre révolution comme celle du 19 juillet, avec la particularité que la C. N. T. n'a pas donné l'ordre d'attaquer aux syndicats.

Pour ma part, après avoir soutenu la défense avec les copains dans l'édifice de la C.N.T. pendant trois jours, je suis sorti (hors de voix et sans savoir) et sur la place de la Généralité, sur la dénonciation d'un partisan de l'Ezquerre ils m'ont arrêté, le soir dans un moment où l'on entendait les coups de fusils et de bombes partout, ils ont voulu me lâcher. Mais j'ai refusé de sortir, influencé trois jeunes camarades, qu'ils voulaient aussi relâcher et qui avaient été arrêtés avec des bombes et des pistolets. C'était nous conduire à une mort certaine. Je me suis mis le dos contre le mur et leur ai dit de me fusiller s'ils le voulaient, à l'intérieur de la Généralité, mais que je ne sortirais pas, et que je ne conseillerai pas mes jeunes camarades de sortir de là.

Je leur dis que le Comité Régional savait que j'étais là et que s'il m'arrivait malheur, ils pourraient dire que c'était de leur faute. Cela les fit réfléchir et ils m'ont remis à ma geôle avec les trois copains, avec promesse de me libérer le lendemain matin. Mais pas du tout, ils ont laissé passer la journée et ne m'ont fait sortir que le soir (le vendredi à 9 h. 1/2).

J'ai profité de l'obscurité absolue de la rue pour tourner sur place avant de partir vers un endroit quelconque et finalement j'ai pris la rue la plus petite et la plus sombre.

Tout paraît calme, quoique l'on respire la menace.

Cependant, nous avons toujours été malades de la situation.

T.

Dans la banlieue barcelonaise

Dès le lundi soir, 3 mai 1937, après le coup de la Téléphonique et les quelques bagarres produites aux environs de la place de Catalogne, les nombreux anarchistes du quartier d'Hostafrancs prirent toutes leurs dispositions pour se défendre contre toute attaque contre-révolutionnaire.

Dans ce quartier essentiellement ouvrier, placé à l'entrée du quartier de Sants, où il est la preuve que le peuple espagnol s'inscrit rapidement aux complexités, aux concessions et aux exigences de la vie politique. Le fait que les communistes espagnols acceptent un gouvernement aux tendances plus modérées que le précédent est à la fois — aux yeux des Anglais — le signe que les partis modérés, en Espagne, ne songent aucunement à revenir sur les conquêtes sociales réalisées par les partis d'extrême-gauche et le signe également que ces derniers admettent, dans ces conditions, une collaboration étroite et confiante.

Les Anglais en tirent comme conséquence que l'Espagne deviendra plus aisement gouvernable pour le parti, quel qu'il soit, qui viendra au pouvoir dans la suite et que pour le moment, c'est le meilleur gage de succès que peuvent avoir les Républicains.

Aussi, cette nouvelle a-t-elle encore renforcé M. Edele dans son désir obstiné d'arriver rapidement à une médiation entre les deux partis belligérants en Espagne, ce qui pourtant, de l'avantage de tous, paraît bien prématuré.

Du côté de l'U.R.S.S., on parait également très satisfait du ministère Negrin, la personnalité de M. Negrin étant très appréciée. De plus, les communistes espagnols, qui ont des relations en Russie, y ont fait connaître leur contentement.

G. T.

La nuit du 3 au 4 mai fut absolument calme à Hostafrancs, mais pour mieux se défendre contre toute éventualité, en quelques heures se formèrent, dès les premières heures du mardi 4 mai, de nombreuses barricades dans les principaux points stratégiques du quartier.

Toute la journée du 4 mai se passa sans incidents. Cependant, une cinquantaine de coups de fusil et de revolver furent échangés entre le Comité de défense de la place Espagne et la caserne des gardes civils, située dans l'Exposition même. A noter que toute tentative d'occuper la place d'Espagne par le parti des gardes civils aurait été repoussée, tous les bâtiments des alentours sauf la caserne des gardes d'assaut étant occupés par l'organisation.

Les arènes avaient été elles-mêmes occupées par une section de « dynamiteurs », actuellement de repos à Barcelone.

Le petit duel commencé entre le Comité de défense et la caserne des gardes civils s'apaisa de suite, pour la bonne raison que sur les quelques centaines de gardes civils de cette caserne il n'en restait plus que quatre-vingt-quatre, les autres ayant sorti le 4 mai au petit jour par la calle Lerida, en occupant les points stratégiques du haut quartier de Pueblo-Seco.

La journée du 4 se passa sans autre incident à Hostafrancs. La F. A. I. et la C. N. T. occupant tous les points stratégiques et surveillant également la petite caserne des gardes d'assaut de ce quartier. Aucun autre coup de feu ne fut tiré ce jour-là. Un fait quelque peu burlesque doit cependant être noté. Aux environs de midi se présente un garde d'assaut à la barrière construite par les Jeunesse Libertaires et leur dit ces quelques paroles : « Nous viendrons vous aviser plus tard si nous nous mettons avec ou contre vous. »

La vie de la rue ne changea guère, à part les moyens de locomotion qui ne sortirent pas ce jour-là.

Le 5 mai se leva dans le même calme sur Hostafrancs.

Si tel est nécessaire d'intercaler les événements de Pueblo-Seco, étant donné qu'ils eurent un certain rapport avec la prise de la caserne des gardes civils de l'Exposition, par les anarchistes et anarcho-syndicalistes de Hostafrancs et Pueblo Seco.

Naturellement, l'occupation de la rue Lerida par les quelque trois cents gardes civils de l'Exposition

Complicités impérialistes

Le *Morning Post* nous informe que lors des fêtes du Couronnement se sont réunis à l'ambassade allemande de Londres « les deux hommes les plus importants de l'Europe » : le maréchal von Blomberg et le général Gamelin. L'expression est peut-être assez inexacte en ce sens qu'elle accorde aux militaires plus de puissance réelle qu'ils n'en détiennent. Il reste qu'elle rend compte avec fidélité de l'*importance* des conversations londoniennes : il s'agit en l'espèce de ces rencontres entre détenteurs de l'autorité d'où doit dépendre le sort du monde. C'est pourquoi il faut accorder aux entretiens auxquels ont participé les hommes d'Etat allemands, anglais et français toute l'attention qu'ils méritent.

Cette importance s'est trouvée accrue de l'absence de l'Italie. Il s'agissait de profiter de cette carence pour amener l'Allemagne à composer avec la France et l'Angleterre. Sur quelles bases ? L'avenir nous l'apprendra. Mais il est clair que la politique mussolinienne, celle de l'axe Berlin-Rome a été sérieusement contre-battue et que des concessions importantes ont été accordées de part et d'autre. C'est que l'Allemagne, comme toute autre puissance mise sur plusieurs tableaux. Pendant que Goering négocie avec Mussolini, il ne lui déplaît pas de faire un « tour de valse » avec MM. Eden et Yvon Delbos. On verra plus tard à choisir entre ces amitiés la plus précieuse.

Nous ne doutons pas, par ailleurs, que les affaires d'Espagne aient préoccupé grandement tant d'illustres négociateurs. On nous assure que le Gouvernement anglais après avoir incliné de la manière qu'on sait en faveur des généraux rebelles se serait enfin rendu compte de l'excellence de la cause des gouvernementaux. A preuve son action à Bilbao et les interventions répétées et pressantes qu'il aurait tentées à Ber-

lin pour que les Allemands cessent d'intervenir au côté de Franco et Mola. Ce revirement de ce qu'on appelle l'opinion britannique n'est d'ailleurs pas pour surprendre. Il coïncide parfaitement avec la nouvelle politique du gouvernement de Valence décidé à traiter les anarchistes comme ils le méritent. Le sang de ceux-ci a scellé la parfaite amitié qui lie désormais la Cité et l'Espagne gouvernementale.

On aimerait à savoir quelle a été sur ce dernier point l'attitude du gouvernement français. Mais il n'est pas difficile de la déterminer de façon probable. N'oublions pas que le Front Populaire au pouvoir a fait siennes toutes les positions impérialistes de la France. De même qu'il participe à la politique des axes, il ne peut pas rester indifférent devant le développement des affaires d'Espagne. Nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur que si le gouvernement Blum ne désire pas le triomphe de Franco, pour des raisons impérialistes, il ne désire pas davantage le succès d'une révolution qui risquerait de compromettre l'équilibre européen. Sa volonté conservatrice s'exerce ici de la même manière que celle de n'importe quel autre Etat. Il ne faut pas s'y tromper et imaginer qu'Yvon Delbos se sépare sur ce point de M. Eden. Nous sommes persuadé qu'il forme les mêmes vœux et souhaite comme son collègue anglais l'écrasement de la révolution espagnole.

Les récents événements s'éclairent beaucoup si l'on perce ces secrètes pensées des gouvernements français et anglais et le sens des conversations de Londres s'en trouve grandement dégagé. Mais qu'en pensent les travailleurs français qui s'étaient imaginé qu'un gouvernement de front populaire ferait enfin leur politique ?

LASHORTES.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 20 mai

PARIS XI^e, à 21 heures, 6, rue Popincourt (place Voltaire).

REUNION PUBLIQUE

Contre la Guerre, et l'Union Sacrée

Orateurs : Coudry, Langlois, Lerman.

**

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 20 h. 30, au 194, av. de Verdun, chez Nicolle.

CAUSERIE EDUCATIVE

Le programme de l'U. A.

Orateur : Frémont.

Vendredi 21 mai

PARIS XIV^e, J. A. G., à 20 h. 30, salle « Au Clair de Lune », 15, rue de Vanves.

REUNION PUBLIQUE

Sur l'Espagne

Orateurs : Coudry, Lerman, Langlois.

Un orateur du P.O.I.

**

CHATILLON-S.-BAGNEUX, à 21 heures, salle Coutant, 93, av. de Paris.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La religion opium du peuple

Orateurs : Doutreau, Patorni.

Samedi 22 mai

BICETRE à 20 h. 30, à la Mairie de Bicêtre.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE FRONT REVOLUTIONNAIRE

Orateur : Frémont.

Mardi 25 mai

PARIS XIII^e, J.A.C. à 20 h. 30 « Au Réveil Matin » (angle avenue des Gobelins).

CONFERENCE

La Militarisation de la jeunesse

Orateurs : Prêtre, Coudry.

Mercredi 26 mai

DRANCY à 20 h. 30, salle du Kursaal

CONFERENCE FILMEE

sous la présidence de notre camarade

Emilienne Durruti

TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Coudry.

**

PARIS, 18^e ar., à 20 h. 30 salle « Au Sans Souci » 100 Rue Ordener.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE PROGRAMME

DE L'UNION ANARCHISTE

Orateur : Frémont.

POUR UN FRONT RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la première page)

En effet l'action directe doit être opportune, c'est-à-dire s'exercer quand le rapport de force lui est favorable ; elle implique une progression, des paliers et par conséquent des répits et même des trêves ; elle relève exclusivement de la souveraineté syndicale.

A L'EXTERIEUR

Lutte contre la guerre

— Pour l'internationalisme prolétarien,

— Pour le caractère social et révolutionnaire de la lutte contre la guerre.

— Contre la défense nationale en régime capitaliste privé ou d'Etat, donc contre la défense nationale en Russie.

— Contre la S. D. N. et les traités impérialistes de 1919.

Contre le mythe impérialiste du conflit international entre Fascisme et Démocratie.

Dénunciation des antagonismes impérialistes qui se cachent sous l'idéologie genevoise comme sous les idéologies fasciste et démocratique. Dénunciation du jeu diplomatique qui en résulte.

— Contre le social-patriotisme du parti socialiste et de la C. G. T., serviteurs de l'impérialisme français. Contre le social-patriotisme du parti communiste, agent provocateur de l'impérialisme russe.

A l'appui de ces mots d'ordre, il importe de faire ressortir que, pratiquement :

1^o La lutte contre la guerre n'est qu'un aspect de la lutte de classe anticapitaliste ; que par conséquent la grève générale insurrectionnelle contre la guerre ne peut être envisagée que comme le couronnement d'un long travail d'adaptation et d'éclaircissement lié aux luttes sociales de la classe ouvrière ;

2^o Au point où nous en sommes, c'est-à-dire à un stade élémentaire de la lutte contre la guerre, cette lutte consiste essentiellement en un travail d'éclaircissement ;

Ce qu'il faut faire — et qui n'a jamais été fait — c'est montrer aux prolétaires comment les capitalismes impérialistes, qu'ils soient fascistes ou démocratiques, préparent la guerre, de quelle guerre il s'agit, entre quels pays et pour quelles raisons, quelles forces y conduisent et sous quelles prétextes, en un mot : établir le bilan des responsabilités de la guerre AVANT et non APRÈS.

SOUTIEN DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

— Pour la révolution sociale en Espagne.

— Contre tous les impérialismes dressés contre elle au nom de l'« ordre » fasciste ou de l'« ordre » démocratique.

— Dénunciation du rôle contre-révolutionnaire joué en Espagne par le gouvernement russe et ses « communistes », en fonction des antagonismes impérialistes en Europe :

1^o Comme agents des impérialismes français et anglais en Espagne ;

2^o Comme soutien de la bourgeoisie « libérale » espagnole contre le prolétariat.

jeudi 27 mai

PARIS III^e, Salle de l'Homme Armé à 20 h. 30, 44 rue des Archives.

Causerie faite par un orateur de la J.A.C.

**

PONTOISE à 20 h. 30, salle du Cinéma Excelsior, Rue de la Brettonnière.

CONFERENCE FILMEE TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Frémont.

**

PARIS, 18^e ar., à 20 h. 30 salle « Au Sans Souci » 100 Rue Ordener.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE PROGRAMME

DE L'UNION ANARCHISTE

Orateur : Frémont.

**

POUR LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Orateurs : Huart, Ridel et un camarade espagnol.

**

Samedi 29 mai

HOUILLES à 20 h. 30, salle municipale

GRAND MEETING

PARIS, 18^e ar., à 20 h. 30 salle « Au Sans Souci » 100 Rue Ordener.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE PROGRAMME

DE L'UNION ANARCHISTE

Orateur : Frémont.

La tcheka espagnole à l'œuvre contre les anarchistes

(Suite de la 3^e page)

Tous les (censure d'un mot, mais on lit parfaitement politicas, le haut des caractères existants) sortent en emportant les armes, sauf ceux qui continueront de perquisitionner la chambre du camarade Fantozzi. Les (censure d'un mot, mais politicas se lit pour la même raison) emportent papiers et livres de la chambre du camarade Fantozzi. Mais, voyant une telle quantité de papiers chez Berneri, ils partent sans emporter, disant qu'ils reviendront plus tard. (Trois lignes censurées.)

Le moment de partir, ils avertissent les occupants de l'appartement à ne pas sortir dans la rue, car, dans ce cas, ils seraient reçus à coups de fusil.

Quand Berneri et Barbieri exigèrent justification d'une telle conduite, on leur répondit avoir été informés qu'ils étaient des anarchistes italiens armés.

Arrestation et mort. — Mercredi, à six heures du soir, douze hommes se présentent (deux lignes censurées).

En entrant, ils firent sortir les camarades Berneri et Barbieri et leur communiquèrent qu'ils étaient arrêtés.

Barbieri en voulut connaître la cause.

Il paraît que vous êtes des contre-révolutionnaires.

Barbieri s'indigna. Vingt années comme militante anarchiste justifiaient cette indignation (cinq lignes censurées, absolument indéchiffrables).

Ici surgit un fait confus ; une contradiction qui n'éclaire pas... ou trop. Le 6 mai au matin, la police se présente plaza del Angel, n° 2, et affirme à la compagnie de Barbieri que le même jour, à midi, les deux détenus seraient libérés. Et le même jour, la famille des deux disparus suit, par une fiche de l'hôpital-clinique, que les deux corps criblés de balles avaient été recueillis aux alentours de la Généralité, durant la nuit du 5 au 6.

De la plaza del Angel à la Généralité, il n'y a pas cent mètres, et beaucoup de petites rues. Comme au plus beau temps de Martinez Anido, les assassins avaient le temps. Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporaire occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporaire occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporaire occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporaire occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporaire occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

Une autopsie conclut. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri

A Jouhaux qui parle de droit syndical...

Ceux qui tendent la main aux catolins et aux fascistes tendent le poing aux ouvriers anarchistes adhérents à la C.G.T. et veulent les expulser des chantiers.

Les partisans de l'indépendance syndicale doivent réagir, sinon les flics de Staline apprendront à leurs dépens que les anarchistes ne sont pas mûrs pour le knout.

Syndicats et Front Populaire

Notre propagande pour l'indépendance totale du mouvement syndical, se heurte souvent à l'argument suivant : Quitter le Front Populaire, serait prendre la responsabilité de la chute du gouvernement, et, sinon faire le lit du fascisme du moins, permettre l'accession au pouvoir d'un gouvernement infinitiment plus favorable au capitalisme, que celui de F.P.

L'argument semble de taille. Cependant il ne résiste pas à l'examen. Croire que le gouvernement Blum est plus favorable aux ouvriers que n'importe quel gouvernement réactionnaire, c'est fermer les yeux à l'évidence. Il n'est que de se souvenir des conditions de l'emprunt de 10 milliards, de la position prise par le gouvernement en face des ligues fascifées, des lock-outs ; il n'est que de regarder les arbitrages et les jugements rendus dernièrement pour constater qu'il n'y a pas grand chose de change.

Certes, en 36 la classe ouvrière a conquis de grands avantages. Mais rien ne peut être apporté par le gouvernement. Ce qui a permis cette conquête, c'est d'abord l'enthousiasme causé par la victoire électorale de mai, née elle-même de la crise, et du formidable mécontentement qui en résulte ; ensuite, l'action énergique des ouvriers ; enfin, la peur qui s'était emprise du capital et de la réaction, ignorants si la révolution totale n'allait pas être l'apothéose de la lutte commencée dans les usines.

Quelques mois ont passé. Tout est différent. La presse insulte. La police — revenue à son vrai rôle — cogne sur les ouvriers. Quelques fois même, elle tire. Les patrons lock-outent. La réaction a retrouvé toute sa vigueur. Quelles sont donc les raisons d'un changement aussi rapide, d'une évolution aussi profonde ? Faute, il croire — comme certains camarades le pensent — que cette régression est due à la trahison des ministres en général, de Blum particulièrement. Ce n'est pas mon avis. Il en était ainsi, l'échec de « l'expérience Blum » ne pouvait absolument rien contre l'incapacité du régime parlementaire à résoudre le problème social. Il n'y aurait qu'à remplacer l'équité ministérielle, par une autre plus loyale, et laisser continuer l'expérience. Non, la cause de l'échec n'est pas là. L'expérience s'est au contraire déroulée dans les meilleures conditions de direction : Léon Blum était un des rares parlementaires dont nul ne peut mettre en doute la loyauté. Quant à son intelligence, à sa clairvoyance, on peut chercher longtemps avant de trouver mieux.

Je ne veux pas reprocher à Blum de ne pas être d'accord avec nous, car — à ce que je sache — il n'a jamais prétendu être anarchiste. Je veux simplement essayer de rechercher pourquoi il n'a pas réussi, pourquoi il ne pouvait pas réussir, pourtant aucun gouvernement parlementaire — fut-il d'extrême gauche — évoluant dans les cadres de la légalité bourgeois, ne peut réussir à émanciper la classe ouvrière, mais même à améliorer dans une façon quelconque, ses conditions d'existence.

La raison de l'échec est plus profonde. Elle est dans la constitution même du F.P. Des individus, des partis, peuvent toujours s'unir.

S'ils n'ont, les mêmes buts, ni les mêmes moyens d'action, rien de second ne peut sortir de cette action. C'est vrai pour les différents partis politiques. C'est encore bien plus vrai lorsqu'il s'agit d'une union entre syndicalistes et politiciens. Or, comment les syndicalistes peuvent-ils raisonnablement attendre des améliorations d'un gouvernement qui prétend agir dans les cadres de la légalité bourgeoisie ?

Pour durer, le gouvernement a besoin de la confiance des syndicalistes. Cette confiance, il ne peut l'obtenir, en renonçant, les revendications ouvrières. Et nous assistons à ce spectacle quelque peu paradoxal : au lieu que les gouvernements, portés au pouvoir par la classe ouvrière, soient avec les ouvriers contre le capital, ce sont les dirigeants syndicaux qui frustrent les revendications ouvrières pour quérir la confiance des bourgeois. Il n'y a là — quoi qu'on puisse en croire — rien d'anormal. La semaine prochaine j'expliquerai pourquoi.

CAM.

Les nacos à l'œuvre

Nous tenons à signaler un fait qui, venant de se passer sur les chantiers de l'Exposition, démontre l'état d'esprit dans lequel sont tombés ceux qui, il n'y a que quelques années, se réclamaient de la lutte de classe mais sont aujourd'hui plus enclins à tendre la main aux fascistes qu'à ceux qui entendent demeurer révolutionnaires.

Voici les faits :

Le 18 mai, l'ensemble des ouvriers plombiers-couvreurs travaillant sur le chantier du « Palais du Chemin de Fer » à l'Exposition demandèrent, en vain, à ce qu'un délégué rentre dans le rang comme le reste de ses camarades.

Le lendemain, le secrétaire du Syndicat, Toussaint, fut un conciliabule avec quelques délégués de différentes corporations, que nous ne connaissons ni les uns ni les autres. Notez qu'à aucun moment nous n'avons été invités à participer à cette partie où il fut décidé que SUR L'ORDRE DU SYNDICAT, NOUS SERIONS IMMEDIATEMENT DEBAUCHÉS PARCE QUE, MILITANTS ANARCHISTES. Et nous nous avons insisté pour savoir si c'était là la seule raison. Après confirmation. Toutain s'en prit particulièrement à moi et m'attaqua spécialement sur le terrain de l'anarcho-Syndicalisme, dont je me suis toujours et partout réclamé depuis 25 ans.

A souligner que dans leur furor il n'ont pas hésité à sanctionner quatre camarades communistes dont les yeux commençaient à s'ouvrir.

Quant à nous, nous ne sommes pas décidés à nous laisser faire et puisqu'il faut mordre... nous mordrons.

R. PETIT.

AUX SECRETAIRES DES GROUPES D'USINES DE L'U. A.

Réunion de tous les responsables des groupes d'usines, particulièrement Renault, vendredi à 21 heures aux Deux-Hémisphères.

Le libertaire syndicaliste

QUESTION DE FORCE

L'accord est maintenant total entre les représentants des différents groupements composant le Front populaire, pour recommander aux travailleurs de mettre une sourdine à leurs revendications pendant la durée de l'Exposition.

Fort de cette approbation le gouvernement par la bouche de ses ministres les plus autorisés multiplie les appels au calme et à la discipline et invite les travailleurs à en appeler à la loi pour régler leurs différends avec les patrons.

Quand on constate avec quelle désinvolture la loi est tournée par nos exploitants, peut-on prendre au sérieux pareille proposition ?

Des lois ont été votées contre la spéculation et la hausse illicite au moyen desquelles le gouvernement se faisait fort de mettre à la raison les fauteurs de vie chère. Résultat : le pouvoir d'achat ouvrier est retombé aussi bas qu'avant juin 36.

La loi sur les conventions collectives, sur le droit syndical est constamment violée par les patrons qui multiplient les brimades, les renvois abusifs, les lock-out par ordre de la Confédération générale du patronat français.

Quelles sont les armes que possède le gouvernement pour lutter contre ce sabotage systématique des réformes sociales ?

La loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoires ? elle s'est révélée à l'usage comme une duperie de plus.

Plusieurs lois ont été votées pour le désarmement et la dissolution des ligues fascistes. Or chaque jour nous apportent une nouvelle preuve que celles-ci sont plus puissantes que jamais et n'attendent que l'occasion de manifester leur vitalité.

Ainsi, dans tous ces domaines, le gouvernement a fait la démonstration de son impuissance pour maîtriser les forces de réaction. Pire ! entre une politique sociale favorable à la classe ouvrière et les exigences du capital il n'a pas

hésité à sacrifier les intérêts ouvriers. Lors du lancement de l'emprunt de la défense nationale, Flandin a pu sonner en ces termes la retraite gouvernementale devant la haute banque et la C. G. P. F. : « Ce n'est pas nous qui demandons au gouvernement, c'est lui seul qui décide, que tout contrôle soit levé sur le commerce et l'exportation des capitaux, qu'un effort de déflation de 6 milliards (pauvres fonctionnaires) soit accompli, que les grands travaux soient spécialement ajoutés, que la création du fonds national de chômage et celles des retraites pour les vieux travailleurs soient ajoutées, qu'il renonce à la politique de salut économique par l'augmentation du pouvoir d'achat. »

Et l'on voudrait aujourd'hui que les travailleurs continuent à se reposer sur un gouvernement d'une insuffisance aussi criante ? Merci ! ceux-ci ne semblent pas disposés à accepter cette peu reluisante perspective.

Les promenades des employés le lundi pour faire respecter les « cinq-huit », la volonté proclamée des H.C.R.B. de déclarer la grève à la veille de l'Exposition si satisfaction n'est pas accordée à leurs revendications démontrent que les travailleurs se rendent compte du fiasco gouvernemental.

Devant l'inopérance des armes légales contre les agissements des magnats, ils comprennent chaque jour davantage la nécessité de trouver en eux-mêmes le remède à cette situation.

Devant les faits dont ils sont quotidiennement les victimes, ce ne sont pas les appels à la paix, pour six mois ou plus, qui pourront changer leur sentiment sur ce point.

De même qu'on ne saurait décréter l'heure H révolutionnaire sans des conditions appropriées, de même on ne peut, par une simple décision, supprimer les antagonismes sociaux qui vont croissant.

Il saute aux yeux que les contrats collectifs élaborés en juin ne correspondent plus à la situation actuelle.

N. FAUCIER.

Dans les boîtes et sur les chantiers

A LA SOMUA A SAINT-OUEN

La réunion mensuelle

La réunion fut principalement consacrée à la question de la non-récupération. Le Bureau syndical de l'usine avait plusieurs fois fait valoir le principe de la non-récupération, mais position hésitante faisait qu'un jour sur deux le syndicalisme le patronat du charbon, mais malgré leur bon vouloir l'idée politique prend pas dans leur esprit sur l'action et les revendications incessantes de la masse des camarades charbonniers.

Quand donc se débarrasseront-ils de ce virus

Il faut se préparer à passer à une action plus virile que celle que mènent actuellement les dirigeants de notre syndicat. Ces derniers sentent bien les embûches que même devant le syndicalisme le patronat du charbon, mais malgré leur bon vouloir l'idée politique prend pas dans leur esprit sur l'action et les revendications incessantes de la masse des camarades charbonniers.

Quand donc se débarrasseront-ils de ce virus

D'un côté, sentant la volonté ouvrière, les dirigeants semblent s'effacer, mais ils soulignent avec un plaisir que la direction syndicale, suivant la politique de Blum — celui de la non-intervention et des larmes de crocodile pour les enfants espagnols — est décidée à faire reculer. On se demande, dans ces conditions, ce que deviennent les intérêts des charbonniers ? Ainsi on laisse penser aux travailleurs que, dans leur cas de non-récupération, la maison pourra lock-out et que l'arbitrage leur sera défavorable.

D'autre part, on laisse sous-entendre qu'une bonne petite loi viendra tout arranger.

Que les ouvriers se souviennent des expériences passées du Journaux combattant l'arbitrage en 1906 de l'annistio toujours promise et jamais tenue aux yeux, des grands travaux envoilés, de la retraite aux vieux, remise à l'an 2000.

S'ils se rappellent cela, ils comprendront que seules les années ouvrières comme la grève sont efficaces et qu'il faut en revenir pour défendre les droits et arracher de nouveaux avantages, au syndicalisme de combat et d'action directe en ayant bien soin de le séparer de la politique.

Un perceur.

CHEZ J.-J. CARNAUD

Lors du dernier lock-out, cinq ouvriers de la boîte furent licenciés. Malgré les affirmations de Flambaut, ils ne sont pas réintégrés. Pour avoir défendu son droit au travail, un de nos meilleurs camarades récolte un mois de prison.

Poursuivant son action anti-ouvrière, la direction a licencié mardi dernier 25 camarades, malgré l'avis de l'assemblée générale de la boîte se prononçant pour une diminution générale de la durée du travail. Cette mesure permettra de maintenir tous les copains dans leur emploi.

La direction a passé outre. Quelle sera l'attitude des délégués ?

L'absence de solidarité ouvrière lors du premier lock-out a encouragé la direction dans sa répression.

Signaleons un lâchage similaire vis-à-vis des camarades imprimeurs en grève pour exiger le renvoi d'un P. S. F.

La direction profile de toutes nos faiblesses, de toutes nos défaillances pour renforcer son autorité, au nez de ceux qui entendent par action révolutionnaire les brimades vis-à-vis des anarchistes et qui tendent la main aux Croix de Feu.

Ceux qui entendent lutter contre un patronat d'combat et faire respecter l'autorité syndicale à l'intérieur de la boîte ne peuvent être qu'avec les militants révolutionnaires, dans une pleine solidarité avec tous les mouvements revendicatifs contre les politiciens bavards, avec les révolutionnaires d'action.

Le Groupe de l'Usine.

AUX CHARBONNIERS

Il faut se préparer à passer à une action plus virile que celle que mènent actuellement les dirigeants de notre syndicat. Ces derniers sentent bien les embûches que même devant le syndicalisme le patronat du charbon, mais malgré leur bon vouloir l'idée politique prend pas dans leur esprit sur l'action et les revendications incessantes de la masse des camarades charbonniers.

Quand donc se débarrasseront-ils de ce virus

Pourquoi le syndicat n'a-t-il pas protesté contre le versement de 250.000 francs fait par la C.G.T. à l'emprunt ?

A ces questions : que j'ai posées par lettre à Bayard, secrétaire du syndicat, il me fut répondre que seul un Congrès pouvait prendre une décision.

Mais alors pourquoi les chefs de la C.G.T. se sont-ils passés d'un Congrès pour prendre ces décisions si importantes, et qui ne reflètent pas, pour une bonne partie, ce que nous demandons ?

soyons-en sûrs, l'opinion intime de la masse d'adhérents.

Tous les camarades que cette question de dévolution contre-révolutionnaire du syndicalisme, intéressé, sont priés d'écrire au « Libertaire », qui convoquera une réunion.

E. Tournoud.

CHEZ PAGET ET PLUCHET

Ceux qui se foutent des lois

Dans le 18^e la maison de métallurgie Payet et Pluchet, depuis l'application des A.S., retient à chaque paye les cotisations de ses ouvriers, mais la s'arrête son rôle : aucun ouvrier n'est envoyé à la caisse des A. S., aucun ouvrier n'est en règle ; mieux, personne ne possède de numéro d'immatriculation.

Plainte a été déposée au ministre du Travail et au procureur de la République par l'intermédiaire du député Tillon, qui, malgré ses mandats et sa toute puissance populaire, n'a rien pu contre ces escrocs.

Par ailleurs, les pères de famille ne touchent aucune allocation familiale.

Un peu de publique à ces voleurs incondamnables ne sera pas inutile. — Babel M.

Le mouvement syndical

L'ASSEMBLEE GENERALE DES CIMENTIERS DE LA REGION PARISIENNE

Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris la semaine dernière la décision prise entre le gouvernement et la C. A. de la C. G. T. au sujet du renouvellement des contrats collectifs.

On se moque totalement et de plus en plus de l'exercice du droit syndical. C'est une véritable dictature qui s'implante. Les camarades qui ne refletent pas la majorité sont insultés lorsqu'ils interviennent dans les assemblées ou dans les réunions de chantier.

Malgré cela l'on voit dans toutes ces réunions de nouveaux camarades affirmer leur impatience et leur dégoût devant la position prise actuellement par la C.G.T., qui va de recul en recul. A l'assemblée du 15 mai, quelques copains sont intervenus pour protester contre une telle position. Nous avons présenté, à cette assemblée regroupant 6.000 copains, une résolution que vous lirez plus loin.

Tout au contraire le président refuse de mettre cette résolution aux voix. Après intervention du camarade Guy une légère modification y fut apportée. Le bureau syndical rédigea à son tour une seconde résolution ménageant les responsables.

Donne mandat à leur bureau syndical d'engager immédiatement la discussion avec la Chambre syndicale patronale :

Et, regrettant que de telles décisions aient été prises à diverses reprises par les organisations fédérales et confédérées, demandant qu'il leur soit donné la possibilité de faire connaître leurs revendications.

Leur demande est de faire connaître leurs revendications.

Les camarades responsables des groupes du Livre sont priés de passer au « Libertaire » vendredi à 19 heures.

AUX RESPONSABLES DES GROUPES DU LIVRE

Les camarades responsables des groupes du Livre sont priés de passer au « Libertaire » vendredi à 19 heures.

LA VOIX DES CHOMEURS